

TRADUCTIONS

45 minutes examens troisième année de l'année universitaire 2024/2025

Sujets du 20 juin

Traduction EA/CP

Notre aventure allait s'étirer sur quatre hivers, à raison de trois semaines ou un mois de ski par an. Pour lutter contre une pneumonie planétaire, les gouvernements allaient bientôt assigner les sociétés à résidence. La liberté d'aller deviendrait un enjeu politique. « Se lever et se casser » ne serait plus si simple. Un jour, en France, on serait sommé d'exhiber une autorisation par soi-même remplie pour aller cueillir des violettes sur le talus d'en face.

Les escaliers de Menton devinrent une route qui devint une piste qui devint un chemin. Le calcaire sentait la lumière. Les pins maritimes laissèrent place à leur cousin d'Alep, habitués aux luttes (contre la pente). Combien y aurait-il de cols avant l'Adriatique ? Était-il même possible que nous réussissions à les franchir tous ?

Nous passâmes le col du Berceau après 1 300 mètres de montée. De l'autre côté, au nord, l'Italie. Le chemin forestier était blanc. Nous avons quitté la mer cinq heures plus tôt et trouvions déjà la neige. Cette année-là, elle était descendue très bas. Il y avait des traces d'écureuil italien. Cheminer de la mer à la montagne symbolisait l'effort amphibie des espèces, initié il y a des milliards d'années.

(Sylvain Tesson, Blanc, Gallimard, 2024)

Traduction MC

La Commission d'ONU Tourisme pour l'Afrique s'attache à promouvoir l'impact social, l'innovation et l'autonomisation des jeunes.

En ouvrant la soixante-huitième réunion de la Commission, le Secrétaire général, Zurab Pololikashvili, a lancé un appel à l'action axé sur les partenariats et le progrès. Évoquant sa première visite à Abuja en 2018, il a fait observer que « le progrès repose sur le partenariat et l'histoire de l'Afrique est celle de la résilience et du renouveau ».

Célébration des progrès partagés

À Abuja, les États membres africains d'ONU Tourisme ont passé en revue dans le détail les avancées obtenues depuis la dernière réunion de la Commission régionale pour atteindre les objectifs communs. On peut citer, parmi les progrès partagés les plus marquants :

- Le lancement du bureau thématique sur l'innovation pour l'Afrique, en partenariat avec le Maroc, destiné à stimuler l'investissement, le renforcement des capacités et la transformation numérique dans le tourisme ;
- L'accent mis fortement sur les industries créatives, la musique, le cinéma, la mode et la gastronomie comme leviers du tourisme culturel, impliquant les visiteurs et contribuant aux moyens d'existence locaux.
- Les progrès en matière d'éducation et d'autonomisation des jeunes, par de nouvelles offres de formation, l'ouverture d'académies en Zambie et au Zimbabwe et de vastes programmes de formation et d'entrepreneuriat.

« Le tourisme peut être un tremplin pour s'extraire de la pauvreté et accéder au leadership » a déclaré M. Pololikashvili, qui a appelé de ses vœux des investissements accrus en faveur de l'acquisition de compétences numériques, de la formation professionnelle et de l'entrepreneuriat des jeunes, en particulier pour les femmes et les populations marginalisées.

Les participants ont également souligné que la technologie et l'intelligence artificielle doivent être d'abord au service de la population, en élargissant l'accès au marché, en facilitant les voyages et en renforçant les normes éthiques.

(<https://www.unwto.org/fr/news/la-commission-d-onu-tourisme-pour-l-afrique-s-attache-a-promouvoir-l-impact-social-l-innovation-et-l-autonomisation-des-jeunes>)

Sujets du 14 juillet

Traduction EA/CP

Il existe au Japon, dans les quartiers marginaux des villes tentaculaires, des individus vieillissants qui laissent doucement grandir la distance avec leur nom.

Celui qu'ils portent désormais, ils le déclinent comme une leçon apprise, comme un document tendu aux autorités avec une inclination de la tête ; mais celui qu'ils gardent au fond du cœur, ils ne le prononcent jamais, ou bien très rarement et pour eux seuls ; jusqu'au jour où il s'évanouit comme une inscription sur la roche que le passage du temps a effacée. C'est alors qu'un processus amorcé plusieurs décennies auparavant rejoint son terme. La trace de leur vie passée a disparu de la dernière mémoire au monde qui la retenait : ils se sont évaporés.

On les appelle les jōhatsus. C'est un mot japonais (□ □) qui signifie : « évaporation ». Ceux qu'il désigne vivaient autrefois à Matsumoto, dans les Alpes japonaises ; ou bien à Sapporo, au nord, sur l'île d'Hokkaido. Ils avaient des parents et un frère, une petite fille et un mari ; ils avaient des collègues et des amis ; et un matin sans prévenir, glissant au long des murs que l'aube illuminait à peine, avec au bout du bras une valise contenant leurs effets personnels et peut-être, une ou deux photographies, ils sont montés dans le premier train qui sortait de leur ville. Leurs raisons à cela étaient diverses et parfois, on ne les comprenait que plus tard ; peut-être même qu'on ne les comprenait jamais vraiment, qu'eux-mêmes demeuraient incapables de nommer les raisons de leur geste. On racontait juste que l'un n'arrivait plus à payer ses dettes ; que l'autre avait perdu son emploi ; qu'une autre fuyait un mari violent ; ou bien qu'une responsabilité, une faute étaient trop lourdes à porter. Combien sont-ils ? Cent mille par an, si l'on en croit certaines études ; plus de cinq cent mille, d'après d'autres calculs. Comment être sûr ?

(Benjamin Hoffmann, Évaporée)

Traduction MC

Le slow tourisme : définitions

Dans un monde accéléré, où beaucoup sont accros au tout speed, aux outils numériques et au zapping, s'affirme aujourd'hui le besoin de retrouver un savoir-vivre qui permet de rester maître de son temps. Le slow tourisme s'inscrit dans cette dimension de la lenteur, en tant que réponse adaptée à une évolution structurelle des valeurs, motifs du séjour touristique. Le slow tourisme est un tourisme du temps choisi, garant d'un ressourcement de l'être (pause, déconnexion, lâcher-prise, mais aussi bien-être, temps pour soi, santé), peu émetteur de CO2, respectant l'écosystème du territoire d'accueil et synonyme de patience, de sérénité, d'améliorations des connaissances et des acquis culturels. Pratiquer le slow tourisme n'est pas seulement un choix, c'est également une conviction pour la plupart des voyageurs, dont les motivations se traduisent souvent par le besoin de :

- Pratiquer un tourisme écologique en réduisant l'impact des déplacements, en privilégiant les mobilités douces, non polluantes, en favorisant la biodiversité et le respect des patrimoines existants.

- Permettre des rencontres et partager les modes de vie des populations locales.
- Vivre une expérience riche des valeurs partagées, des activités pratiquées, des rencontres réalisées et des émotions ressenties.

La demande croissante de « naturalité », couplée à la prise de conscience générale des incertitudes et des menaces qui pèsent sur l'environnement, conduit à porter une attention particulière aux destinations de nature, de terroir et à leurs composantes environnementales. Favoriser l'immersion au cœur des terroirs, la contemplation, la découverte sensible et l'initiation à la nature et plus généralement aux patrimoines, encourager la consommation de produits locaux et des circuits courts... deviennent une nécessité d'une part pour répondre aux attentes des visiteurs, d'autre part pour permettre le développement d'un tourisme au profit des territoires d'accueil et des populations résidentes. Le slow tourisme en France répond en totalité à ces attentions.

(Direction générale des entreprises

<https://www.entreprises.gouv.fr/secteurs-dactivite/tourisme/le-slow-tourisme>)

Sujets du 16 septembre

Traduction EA/CP

En mettant le point final au premier tome de mon dernier roman, *Le cas Malaussène*, je n'avais pas la moindre idée de ce que contiendrait le second. Qui avait enlevé Georges Lapietà et son fils ? Quand et comment les retrouverait-on ? Je n'en savais rien et pour tout dire je m'en fichais un peu. D'autres projets, sans rapport avec la tribu Malaussène, s'étaient intercalés entre ce premier volume et celui qui devait clore la série : raconter mon frère disparu, écrire sur le rêve et Federico Fellini... Plus que des sujets, des nécessités (« écrire sur ») qui, chez moi, vivent vite à l'obsession. Tout à coup, on ne peut plus se concevoir sans avoir écrit ce qu'on a, là, maintenant, envie d'écrire. On se sent absolument soi-même dans ce désir. Sa réalisation vous devient vitale. Comme j'aimais mon frère ! Tout livre désiré (roman, essai, récit, peu importe) est une promesse d'éternité. Le temps ne passe plus. Chaque jour est le jour du livre.

Pourtant, l'heure tourne bel et bien, les semaines et les mois s'accumulent, on écrit sur le frère disparu, puis on écrit sur le rêve nécessaire... Et vient le jour où votre éditeur vous fait observer que, tout de même, cinq années ont passé depuis la publication du *Cas Malaussène* premier tome.

C'est vrai. Il est temps de s'y mettre.

(Daniel Pennac, *Mon assassin*, Gallimard, 2024)

Traduction MC

LA GOUVERNANCE EUROPÉENNE DU TOURISME

Le tourisme est une pierre angulaire de l'économie européenne, apportant une contribution significative au produit intérieur brut (PIB) et à la création d'emplois. Il recouvre des chaînes de valeur composées essentiellement de micro, de petites et moyennes entreprises (PME), tout en étant mondialisées et interconnectées.

L'Union européenne n'exerce pas de contrôle direct sur le tourisme, mais l'influence par le biais de multiples domaines politiques. La gouvernance du tourisme en Europe fonctionne comme une entreprise de coopération entre les institutions de l'Union européenne, les gouvernements nationaux et les autorités régionales. L'Union européenne soutient, coordonne et complète les actions des États membres en matière de tourisme. À l'origine, sa politique touristique visait avant tout à maintenir la position de l'Europe en tant que destination mondiale de premier plan, mais, au fil du temps, et tout particulièrement ces dernières années, elle a évolué et cherche désormais à faire de l'Europe une destination durable, en lien avec ses ambitions en matière de politique

environnementale et de cohésion sociale. Certains des objectifs poursuivis visent notamment à maximiser la contribution du secteur à la croissance et à l'emploi, de promouvoir la coopération entre les pays de l'Union européenne et de continuer à développer l'attrait de l'Europe en tant que destination. Dans ce contexte, la Commission européenne joue un rôle central dans la coordination des activités liées au tourisme au sein de l'Union. Elle a lancé de nombreux programmes et financements ainsi que diverses initiatives visant à promouvoir un tourisme durable et compétitif en Europe, tels que le Plan d'action européen pour le tourisme et le Groupe pour la durabilité du tourisme.

(Eric Gressin, « Le tourisme au cœur de l'Union européenne : ambitions et état des lieux de la gouvernance »)

Sujets du 19 novembre

Traduction EA/CP

Brune ? Non. Plutôt châtain foncé avec des yeux noirs. Elle est la seule dont on pourrait retrouver des photos. Les autres, sauf le petit Pierre, leurs visages se sont estompés avec le temps. D'ailleurs, c'était un temps où l'on prenait beaucoup moins de photos qu'aujourd'hui.

Et pourtant certains détails demeurent assez présents. Il faudrait en faire une liste. Mais il serait très difficile de suivre l'ordre chronologique. Le temps qui a brouillé les visages a gommé aussi les points de repère. Il reste quelques morceaux d'un puzzle, séparés les uns des autres pour toujours.

Un soir de novembre ou de décembre, j'étais venu chercher un enfant nommé Pierre dans un immeuble du nord-ouest de Paris pour le ramener chez lui. J'ai oublié le nom de la rue. Une porte cochère massive et l'un de ces ascenseurs aux battants vitrés, si lent et silencieux que vous vous demandez s'il ne s'arrêtera pas entre deux étages. Dans une grande pièce qui devait être le salon étaient réunis une dizaine d'enfants. Sur une table basse, les restes d'un goûter d'anniversaire. La femme élégante qui m'avait ouvert m'a guidé jusqu'au fond de la pièce où Pierre jouait aux cartes avec un petit blond que la femme appelait « Ronnie ».

(tiré de Patrique Modiano, La danseuse, 2023)

Traduction MC

Tourisme durable : les Français veulent avoir un impact positif, selon Booking.com

Une prise de conscience qui se généralise

À l'échelle mondiale, voyager de manière plus durable reste une priorité pour la majorité des voyageurs en 2025 (79 %). Les données recueillies au cours de la dernière décennie montrent que cette dimension est devenue un critère essentiel dans la planification des séjours. Alors qu'en 2016, moins de la moitié (42 %) des voyageurs estimait adopter un comportement plus responsable, ils sont désormais 93 % en 2025 à affirmer vouloir faire des choix de voyage durables, et à avoir déjà commencé à le faire. Cette évolution s'inscrit dans une tendance observée depuis dix ans par Booking.com, marquée par une sensibilisation croissante à l'impact positif que les voyageurs peuvent avoir sur les destinations, les communautés locales et les écosystèmes.

Durant cette période, de nombreuses pratiques visant à réduire les déchets et la consommation énergétique se sont largement démocratisées. Par exemple, 46 % des voyageurs déclarent en 2020 éteindre la climatisation ou le chauffage lorsqu'ils quittent leur logement, un chiffre passé à 67 % en 2023. L'édition 2025 de l'étude révèle que les considérations sociales et économiques viennent désormais compléter ces préoccupations environnementales : de plus en plus de voyageurs cherchent à réduire leur empreinte sur les lieux visités, en choisissant de partir à d'autres périodes

de l'année (30 %) ou en optant pour des destinations alternatives afin d'éviter le surtourisme (34 %).

(<https://news.booking.com/fr/>)

Sujets du 26 janvier

Traduction EA/CP

À sa naissance, Juana connaît tous les risques auxquels sont exposées les femmes d'origine rurale, au temps du vice-royaume de la Nouvelle-Espagne : la discrimination raciale, l'absence des femmes, reléguées à une vie de subalterne, dans le rôle d'épouses et de mères, quand ce n'est pas dans la situation d'une domestique, à peine meilleure que celle des esclaves. Son village natal, entre les montagnes (c'est le sens littéral du nom de Nepantla dans la langue aztèque, « un lieu entre deux »), a si peu d'existence qu'il n'apparaît pas sur les cartes géographiques de l'époque. Une bourgade majoritairement peuplée d'indigènes, où la vie est organisée autour de l'église et d'une maigre hacienda fondée par le grand-père de Juana, Pedro Ramírez de Santillana. Peu après la naissance de sa fille, à la mort de ses parents, Isabel Ramírez choisit de s'installer dans la ville d'Amecameca, un lieu sans grande importance mais qui a réussi à conquérir le rang de cité.

C'est un gros bourg sur les pentes du volcan Popocatepetl, habité lui aussi majoritairement par des paysans nahuatl et otomis, la plupart laboureurs sur les propriétés agricoles des descendants d'Espagnols, selon le système de servage hérité de l'encomienda. C'est là que Juana grandit, et qu'elle apprend à lire et à écrire dans les livres de son grand-père, sans doute avec l'aide des religieuses du couvent, ce qui est exceptionnel pour une jeune fille du peuple à cette époque. Elle montre un goût marqué pour l'étude, en particulier pour la lecture des œuvres littéraires.

(tiré de J.M. Le Clézio, Trois Mexique, 2026)

Traduction MC

Le tourisme (de l'anglais *tourism*, 1811 ; francisé en *tourisme*, 1841), selon les normes internationales retenues par la commission statistique de l'ONU, englobe tout voyage hors du domicile habituel pour au moins une nuit et au plus un an, et pour tout motif : affaires, vacances, santé, etc. Le tourisme se distingue des loisirs par sa temporalité, celle des loisirs prenant place dans le quotidien, par exemple à l'échelle d'une journée ou d'une soirée, sans nuitée hors du domicile.

Le tourisme de masse individualisé est le système touristique le plus récent, fondé à la fois sur l'accès du plus grand nombre au tourisme et sur l'individualisation des pratiques, standardisées ou personnalisées, répétitives ou innovantes. Le tourisme de masse individualisé caractérise une société au sein de laquelle la majeure partie des individus peut choisir d'être touriste ; dès lors, c'est le mode d'être touriste qui les distingue.

Les pratiques de mobilité des touristes évoluent au cours du temps :

- par leur durée, avec un raccourcissement moyen des séjours même lointains en raison de la baisse des coûts du transport aérien ;
- par leur distance, qui s'allonge pour la raison évoquée ci-dessus, bien que le tourisme domestique reste largement supérieur au tourisme international à l'échelle mondiale ;
- par leur mode, on relève par exemple la vogue des paquebots de croisière qui a fait la fortune des Chantiers de l'Atlantique au cours des années 1990 et 2000.

Le tourisme de masse fait aujourd'hui face à de nombreuses critiques liées notamment à ses effets environnementaux et culturels sur les populations locales des pays de destination, qui sont à

l'origine du développement de formes de tourisme qui se veulent alternatives, à l'image du tourisme durable.

(d'après <https://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/tourisme>)

Sujets du 16 février

Traduction EA/CP

Dans la moiteur de sa chambre, Thomas déplie son bras engourdi. Comme chaque jour avant de poser le pied par terre, avant d'allumer la lumière, d'étirer ses membres sous le drap, avant même d'être tout à fait réveillé, il cherche son téléphone. Depuis quand ce geste est-il devenu le premier de la journée ? Depuis quand dépose-t-il l'objet chaque soir si près de son visage, pour le garder ainsi, à toute heure de la nuit, à portée du regard et de la main ? Il ne saurait le dire, tant ce geste, ces gestes — celui du matin quand il se reconnecte au monde, celui du soir quand il passe en mode avion - échappent à sa conscience. Oui, il dort à côté de son téléphone, pour ne pas dire avec, et ce, depuis pas mal d'années. Il n'est pas le seul. Il ne peut même pas invoquer l'usage de la fonction alarme, puisqu'il continue, pour des raisons sentimentales, à utiliser le réveil électronique Casio que sa mère lui a offert pour ses dix ans.

Sa main glisse sur la table de nuit, tâtonne, renverse la lampe, il se redresse sur un coude, allume, élargit son champ d'exploration, au sol, sous l'oreiller, au fond du lit, puis il doit se résoudre à ce constat inhabituel : son portable n'y est pas. Lui revient d'un coup, en même temps qu'une impérieuse sensation de soif, l'état d'ébriété dans lequel il est rentré chez lui. Il a vraisemblablement abandonné le téléphone ailleurs, pourquoi pas dans la salle de bains, à supposer qu'il ait réussi à se brosser les dents.

(tiré de Delphine Vigan, Je suis Romane Monnier, 2026)

Traduction MC

Une stratégie touristique française en décalage avec les impératifs climatiques

En visant une augmentation de 40 % des dépenses des clientèles étrangères, la France s'engage dans une stratégie fondée sur une croissance quantitative, sans considération pour son empreinte carbone. Pourtant, selon les chiffres de l'ADEME*, un séjour de touriste longue distance émet en moyenne 2,1 tonnes de CO₂e contre 0,35 tonne pour un touriste européen et 0,16 tonne pour un touriste domestique. L'objectif de développement touristique ne devrait pas uniquement reposer sur le renforcement des clientèles internationales. À l'inverse, renforcer le taux de départ en vacances des Français (actuellement à 60 %, contre 70 -75 % chez nos voisins du nord) représente une ressource de croissance économique, sociale et environnementale plus cohérente avec les objectifs climatiques.

La France peut et doit mener une stratégie touristique ambitieuse. Mais elle ne peut plus faire l'impasse sur le climat, son dérèglement et les conséquences de celui-ci.

Cela implique de :

- Consolider les flux européens bas carbone, avec un véritable plan de développement du ferroviaire international ;
- Sortir de la course aux records de fréquentation en s'inspirant des modèles alternatifs, loin des effets délétères du surtourisme ;
- Repenser nos indicateurs de performance : plus de dépenses, oui, mais pour quels impacts climatiques, sociaux et territoriaux ?

Nous espérons que nos institutions et nos fleurons touristiques français sauront porter avec ambition une trajectoire alternative, intégrant la voix de celles et ceux qui œuvrent chaque jour pour un tourisme plus juste, plus durable et plus désirable.

(Communiqué de l'association « Acteurs du tourisme durable », juillet 2025)

* agence de la transition écologique (ne traduisez pas le sigle)

Sujets du 19 mars

Traduction EA/CP

Elle me sort une bière en canette et je ne touche à rien d'autre, je suis allongé sur un tapis, elle me demande si je veux m'approcher, mais je suis bien là. Elle a faim, alors je me lève et je fouille dans le frigidaire, un citron, un reste de courgette, un filet de limande façon meunière. Je lui fais du riz avec, je le rince plusieurs fois, jusqu'à ce que l'eau devienne claire dans la casserole et qu'on y distingue chaque grain comme s'il était unique. Une Malienne m'avait appris ça, je ne sais toujours pas pourquoi il faut le faire - que reproche-t-on à l'amidon -, mais je lave le riz comme si c'était ma conscience.

Elle fume en me regardant dans ce tee-shirt trop grand qu'un autre a laissé ici au lieu de faire à manger, elle prend des poses exagérées et crache sa fumée de façon théâtrale, comme si elle n'attendait rien de particulier, ignorant un désir qui, dans son ventre, se déplace avec célérité. Je mets le riz dans un petit bol, je tasse avec le dos d'une cuillère, puis je le retourne sur une assiette plate pour faire un dôme, c'est joli. Je sers le poisson à côté avec les dés de courgette. J'ajoute un quartier de citron sur le dôme de riz pour faire une bouche qui lui sourit et j'apporte ça avec un et voilà. Elle me remercie d'une voix qu'elle feint d'avoir cassée pour se vieillir. Je bois une autre bière, j'ai le sentiment de pouvoir en boire sans m'arrêter, c'est d'ailleurs ce que je fais depuis trente ans.

Florent Oiseau, *Ma Gloire*, 2026

Traduction MC

Le tourisme équitable et solidaire repose sur une idée simple, mais puissante : voyager en respectant les populations locales, en valorisant leurs savoir-faire et en leur garantissant une juste rémunération. Plus qu'un simple voyage, c'est une rencontre humaine, une immersion dans le quotidien des habitants.

Pour cela, les voyageurs du Label Tourisme Equitable choisissent de collaborer avec des partenaires locaux qui ne sont pas des professionnels du tourisme. Il s'agit souvent d'agriculteur.rice.e.s, de pêcheur.se.s ou encore d'associations communautaires pour qui l'accueil de voyageur.euse.s reste une activité ponctuelle, génératrice de revenus complémentaires. Cette approche permet de garantir l'indépendance des communautés face à l'activité touristique, tout en offrant aux voyageur.euse.s des expériences authentiques et humaines. Mais elle s'accompagne aussi de défis bien réels : logistiques, culturels et linguistiques...

Certaines populations, marquées par les effets négatifs du tourisme de masse, peuvent être méfiantes face à l'arrivée de voyageur.euse.s. D'autre part, les hôtes ne sont pas des hôtelier.ère.s. Leur quotidien ne tourne pas autour de l'accueil de voyageurs. Cela peut parfois créer un décalage avec les attentes de certains touristes habitués à un confort standardisé.

L'un des défis les plus concrets reste la langue. C'est pourquoi la présence d'un guide local est essentielle. Il ou elle ne se contente pas de traduire : il facilite la rencontre, explique les traditions, raconte l'histoire des lieux et protège les hôtes d'éventuelles incompréhensions. Par exemple, toutes les traditions ne sont pas destinées à être partagées. Certaines pratiques restent intimes, voire sacrées. Les voyageurs équitables veillent donc à informer les voyageurs en amont et à définir, avec les communautés, ce qui peut être montré et ce qui doit rester protégé. C'est la garantie d'un tourisme choisi et non subi, où les habitant.e.s restent maîtres.sse.s de leur hospitalité.

(Source : <https://ates-tourisme-equitable.org/>)